

Passionnément, à la folie ?

Désir, amour, haine :
entre création et destruction

Sous la direction de
Laure Westphal, Bruno Vincent
Coordination : **Cristina Cernat** et **Michèle Chbeir**
Préface de **Christian Hoffmann**

Passionnément, à la folie ?

**Désir, amour, haine :
entre création et destruction**

ÉDITIONS IN PRESS
74, boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris
Tél. : 09 70 77 11 48
www.inpress.fr

Collection Pandora dirigée par

Céline Masson et Catherine Desprats-Péquignot

Comité de rédaction Pandora :

- Catherine Desprats-Péquignot (maître de conférences, Université Paris Diderot)
- Xavier Gassmann (chargé de cours, Université Paris Diderot)
- Céline Masson (professeure, Université de Picardie Jules Verne)
- Silke Schauder (professeure, Université de Picardie Jules Verne)

Les publications de Pandora :

- *Métamorphoses contemporaines : les enjeux psychiques de la création*, L'Harmattan, Collection l'Œuvre et la Psyché, 2008.
- *Le corps contemporain : création et faits de culture*, L'Harmattan, Collection l'Œuvre et la Psyché, 2009.
- *Figures de deuil et création*, L'Harmattan, Collection l'Œuvre et la Psyché, 2014.
- *Monstres contemporains, médecine, société et psychanalyse*, sous la direction de Céline Masson et Catherine Desprats-Péquignot, éditions In Press, 2015.
- *L'adolescent face à Facebook*, Angélique Gozlan, éditions In Press, 2016.
- *Images de rêve et Processus de création*, sous la direction de Céline Masson et Silke Schauder, éditions In Press, 2016.
- *Aux racines de la création, le rythme*, sous la direction de Céline Masson et Frédéric Vinot, éditions In Press, 2018.

PASSIONNÉMENT, À LA FOLIE ? DÉSIR, AMOUR, HAINE : ENTRE CRÉATION ET DESTRUCTION.

ISBN 978-2-84835-529-0

© 2019 ÉDITIONS IN PRESS

Illustration de couverture : © Jon Olmstead – fotolia.com

Couverture : Lorraine Desgardin

Mise en pages : Orlane Zottner

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Passionnément, à la folie ?

Désir, amour, haine :
entre création et destruction

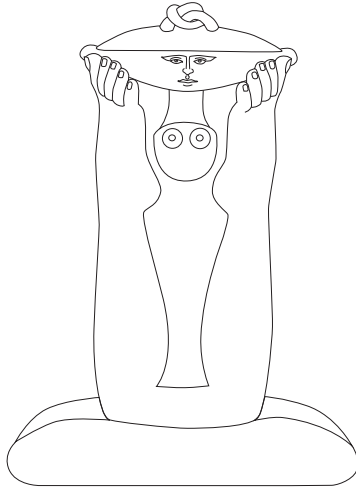
Sous la direction de Laure Westphal et Bruno Vincent

Coordination : Cristina Cernat et Michèle Chbeir

université
**PARIS
DIDEROT**
PARIS 7
UFR d'Etudes Psychanalytiques



Collection Pandora



© Virginia Tentindo

Remerciements

Nos remerciements vont tout d'abord à Christian Hoffmann, grâce à qui l'université d'été dont cet ouvrage s'inspire a pu voir le jour, et qui nous a encouragés dans ce projet d'un travail d'élaboration collectif.

Nous remercions chaleureusement Céline Masson, dont l'enthousiasme pour notre thème de recherche nous a portés vers la concrétisation de cet ouvrage, Silke Schauder pour sa disponibilité et son soutien, Catherine Desprats-Pequignot pour ses précieux conseils et Xavier Gassmann pour ses relectures attentives.

Nos remerciements vont également à tous ceux qui ont participé de près ou de loin à cette aventure, Soizic Gauthier, Kim Marteau, Jérémie Clément, Pedro Ambra et Jesus-Mario Serna.

Enfin nous remercions Jacqueline Schaeffer pour ses encouragements à nous lancer dans cette aventure passionnante.

Sommaire

Les contributeurs	11
Préface	
<i>Christian Hoffmann</i>	15
Introduction	
<i>Cristina Cernat, Bruno Vincent, Laure Westphal</i>	17

PREMIÈRE PARTIE CONSTRUCTIONS DE LA PASSION

CHAPITRE 1

Une passion adolescente qui en cache une autre <i>Patrick de Neuter</i>	29
--	----

CHAPITRE 2

Annie Ernaux, Mémoire de fille <i>Anne-Marie Paul</i>	43
--	----

CHAPITRE 3

Passion d'amour, passion de haine <i>Didier Lauru</i>	57
--	----

DEUXIÈME PARTIE
CLINIQUE DE LA PASSION

CHAPITRE 4

Hystérie ou mélancolie ? Clinique de la passion amoureuse
Silvia Lippi..... 71

CHAPITRE 5

L'érotomanie : le trait des passions insidieuses dans la cure
Marília Etienne Arreguy..... 95

CHAPITRE 6

De la clinique des passions à la psychopathologie de l'érotomanie
Olivier Douville 109

TROISIÈME PARTIE
DÉSIR, AMOUR, HAINE : VOIES DE LA PASSION

CHAPITRE 7

Et si je t'aime, prends garde à toi !
Jacqueline Schaeffer..... 129

CHAPITRE 8

Lorsque le désir court plus vite que son ombre (du poète)
Gérard Pommier..... 143

CHAPITRE 9

Le ravage passionnel : détruire l'origine
Benjamin Lévy..... 157

QUATRIÈME PARTIE
PASSION ET LIEN SOCIAL

CHAPITRE 10

La fureur dans le Brésil contemporain

Joël Birman 177

CHAPITRE 11

L'insu des passions politico-religieuses

Laure Westphal 197

CHAPITRE 12

La secte de Moïse: de la passion à la barbarie

Kim Marteau 213

CHAPITRE 13

Une passion extatique: la contemplation du paradis

Joël Birman 227

Postface

Pour une clinique des passions

Bruno Vincent, Laure Westphal, Cristina Cernat 243

Les contributeurs

MARÍLIA ETIENNE ARREGUY, Professeur à l'Université Fédérale Fluminense – Rio de Janeiro – Brésil ; chercheuse invitée à l'École doctorale de recherches en psychanalyse et psychopathologie – Université Paris Cité Sorbonne-Paris Diderot ; post-doctorante à l'Université Paris 8 ; psychanalyste attachée au Centre de recherche en psychanalyse, médecine et société (CRPMS – EA 3522) et à l'Association internationale interactions de la psychanalyse (A2IP).

JOËL BIRMAN, Psychanalyste, membre d'Espace analytique et de l'Espaço Brasileiro de Estudos Psicanalíticos ; professeur titulaire de l'Institut de psychologie de l'Université fédérale de Rio de Janeiro et professeur-adjoint de l'Institut de médecine sociale de l'Université de l'État de Rio de Janeiro ; chercheur au Conseil national de recherche (CNPQ) au Brésil et directeur d'études en sciences humaines à l'Université Paris Cité Sorbonne-Paris Diderot.

CRISTINA CERNAT, Docteur en psychanalyse et psychopathologie (ED 450), Université Paris Cité Sorbonne-Paris Diderot. Enseignante en psychologie clinique et psychopathologie, psychologue clinicienne à l'hôpital Delafontaine.

MICHÈLE CHBEIR, Psychologue clinicienne. Diplômée de l'Université Paris Cité Sorbonne-Paris Diderot, elle a également réalisé un Master 2 Recherche en psychanalyse et interdisciplinarité dans cette université.

PATRICK DE NEUTER, Psychanalyste, Professeur Émérite à l'université catholique de Louvain-la-Neuve, directeur du Centre de formation aux cliniques psychanalytiques et membre et co-fondateur d'Espace analytique Belgique. Il est également analyste membre d'Espace analytique France et de la Fondation européenne pour la psychanalyse.

OLIVIER DOUVILLE, Psychanalyste, directeur de la revue *Psychologie clinique*, membre de l'Association française des anthropologues, maître de conférences des universités, Centre de recherche en psychanalyse, médecine et société (CRPMS – EA 3522), Université Paris Cité Sorbonne-Paris Diderot.

CHRISTIAN HOFFMANN, Psychanalyste, membre d'Espace analytique, Paris. Professeur de psychopathologie clinique et directeur de l'École doctorale de recherches en psychanalyse et psychopathologie, à l'Université Paris Cité Sorbonne-Paris Diderot, Centre de recherche en psychanalyse, médecine et société (CRPMS – EA 3522).

DIDIER LAURU, Analyste, membre d'Espace analytique et médecin-directeur du CMPP Étienne Marcel à Paris.

BENJAMIN LÉVY, Psychologue clinicien, docteur en psychanalyse et psychopathologie. Il enseigne la psychologie à l'Université.

SILVIA LIPPI, Philosophe, psychanalyste et docteur en psychologie, chercheur associé au Centre de recherche en psychanalyse, médecine et société (CRPMS – EA 3522).

KIM MARTEAU, Doctorante préparant une thèse de psychopathologie clinique *Approche socio-clinique du sujet de la croyance politique et religieuse : logique inconsciente de la fanatisation*, sous la direction de Paul-Laurent Assoun, à l'Université Paris Cité Sorbonne-Paris Diderot. Chargée de cours à l'Université Paris Cité Sorbonne-Paris Diderot.

ANNE-MARIE PAUL, Docteure en psychanalyse et psychopathologie de l'Université Paris Cité Sorbonne-Paris Diderot (ED 450). Psychologue clinicienne et agrégée de lettres modernes, elle est enseignante spécialisée, psychopédagogue en secteur infanto-juvénile, et psychanalyste.

GÉRARD POMMIER, Psychanalyste, ancien interne des hôpitaux psychiatriques et médecin chef adjoint à Étampes, professeur émérite des Universités et professeur honoraire de l'Université de Rosario. Il dirige la revue *La clinique Lacanienne* et est membre de l'association Espace Analytique. Il est cofondateur de la Fondation européenne pour la psychanalyse.

FRANKLIN RAUSKY, Docteur d'Etat ès-lettres et sciences humaines, directeur de recherches doctorales (psychopathologie et psychanalyse) de l'Université Paris Cité Sorbonne-Paris Diderot, doyen de l'Institut universitaire Elie Wiesel.

JACQUELINE SCHAEFFER, Psychanalyste, membre titulaire formateur de la Société psychanalytique de Paris. Formatrice en psychanalyse d'adultes et en psychodrame à l'Institut de psychanalyse de Paris. Elle a été directrice adjointe de la collection *Débats de psychanalyse* aux Presses universitaires de France, et rédactrice de la *Revue Française de Psychanalyse*. Elle est lauréate du prix Maurice Bouvet de psychanalyse.

BRUNO VINCENT, Psychanalyste, psychologue clinicien, docteur en psychanalyse et psychopathologie. Chercheur associé au Centre de recherche en psychanalyse, médecine et société (CRPMS – EA 3522). Chargé d'enseignement à l'Institut humanités, sciences et sociétés (IHSS), Université Paris Cité Sorbonne-Paris Diderot.

LAURE WESTPHAL, Psychologue clinicienne au pôle « La Terrasse » (E.P.S. Maison Blanche, Paris XVIII^e), docteure en psychanalyse et psychopathologie, chercheuse associée au Centre de recherche en psychanalyse, médecine et société (CRPMS – EA 3522) et chargée d'enseignement à l'Institut humanités, sciences et sociétés (IHSS), Université Paris Cité Sorbonne-Paris Diderot.

Préface

Christian Hoffmann¹

Qu'est-ce que la passion ? On connaît la réponse de Friedrich Nietzsche : « *C'est ce qui crée de la souffrance* ». Le jeune Werther de Goethe est le héros de cette capture qui colle l'autre sur la rétine. Jacques Lacan a écrit une « psychologie du coup de foudre » à propos de Werther, sa conclusion n'est pas loin de la fameuse « cristallisation » de Stendhal, en développant que le coup de foudre est l'effet dans l'inconscient de la rencontre du sujet avec « l'image juste » de son désir. Lors de cette rencontre, Marguerite Duras n'est pas loin non plus, le sujet a le sentiment profond de connaître l'autre depuis toujours, et ceci sans même avoir besoin de parler. En cela, la passion est sans pourquoi. C'est un *Réel qui dit* et qui ne parle pas. La parole est pour le “bla bla” du Symbolique, sur le mode connu : « *Parlez-moi d'amour* ».

Le sujet passionné porte l'autre en soi, du soir au matin, il est toujours là sur la rétine, incorporé, introjecté. L'externe est passé sans coupure dans l'interne et inversement. Sans le savoir, le sujet fait « Un » avec l'autre par l'image inconsciente idéale de son désir. Mais l'Imaginaire est trompeur, d'où les méprises passionnelles, parce que non réciproque, en tant que l'autre ne vient pas s'y inscrire, et fait

1. Psychanalyste, membre d'Espace analytique, Paris. Professeur de psychopathologie clinique et directeur de l'École doctorale de recherches en psychanalyse et psychopathologie, à l'Université Paris Cité Sorbonne-Paris Diderot, Centre de recherche en psychanalyse, médecine et société (CRPMS – EA 3522).

valoir comme Milena à Kafka « *qu'elle est trop femme* » pour accepter de ne devenir que l'adresse de ses milliers de lettres.

C'est ainsi que l'on a les grandes histoires littéraires de l'amour courtois, *La princesse de Clèves*, *Roméo et Juliette*, Duras, pour ne citer que *La maladie de la mort*, etc.

En somme, la passion est un *Réel qui dit* sans parler et interroge sa capture par l'image. Ce *dit* est celui d'une vérité inconsciente qui passe par le mensonge, en tant que la capture imaginaire par l'objet de la passion est mensongère. La passion est un Réel qui est passé dans l'Imaginaire. D'où son impossible dire et la difficulté analytique qu'elle présente, sans pour autant être sans issue.

Comme le disait le poète espagnol Federico Garcia Lorca, « *L'amour commence à l'iris et se perd dans le noir de la pupille* ». L'analyse peut contribuer à ce que le sujet interroge les souffrances de cette passion de son être pour l'autre, à la condition que la lentille de la capture par l'image de l'autre vacille et donne au sujet à voir les « traits » de la figure de l'autre, ceux-là mêmes qui ont produit la flamme qui le brûle dans son être et qui risque de le consumer dans cette jouissance Autre, qui est celle d'une Divine comédie.

Introduction

Cristina Cernat¹, Bruno Vincent², Laure Westphal³

Pourquoi idéalisons-nous la passion ou au contraire pourquoi avons-nous peur d'elle ? Attendue ou redoutée, crainte ou espérée, serait-elle clairement ou confusément au centre de nos existences ? De l'Antiquité à nos jours, philosophes, écrivains, intellectuels, psychiatres, scientifiques et artistes ont cherché à en déchiffrer l'énigme. Son étymologie l'associe à la souffrance et à la passivité. Chez les philosophes de l'antiquité grecque et romaine, elle a pu être opposée à la raison, comme à éviter ou tout au moins à maîtriser. Une autre résonance apparaît avec la passion du Christ, considérée dans l'exégèse patristique comme don d'amour, acte fondateur d'une alliance entre Dieu et les hommes. Pour Galien, au 1^{er} siècle, les passions, affections de l'âme, résultent comme celles du corps du jeu des humeurs corporelles. Pour René Descartes, il

1. Docteur en psychanalyse et psychopathologie (ED 450), Université Paris Cité Sorbonne-Paris Diderot. Enseignante en psychologie clinique et psychopathologie, psychologue clinicienne à l'hôpital Delafontaine.

2. Psychanalyste, psychologue clinicien, docteur en psychanalyse et psychopathologie. Chercheur associé au Centre de recherche en psychanalyse, médecine et société (CRPMS – EA 3522). Chargé d'enseignement à l'Institut humanités, sciences et sociétés (IHSS), Université Paris Cité Sorbonne-Paris Diderot.

3. Psychologue clinicienne au pôle « La Terrasse » (E.P.S. Maison Blanche, Paris XVIII^e), docteur en psychanalyse et psychopathologie, chercheuse associée au Centre de recherche en psychanalyse, médecine et société (CRPMS – EA 3522) et chargée d'enseignement à l'Institut humanités, sciences et sociétés (IHSS), Université Paris Cité Sorbonne-Paris Diderot.

est nécessaire de connaître les passions ; elles peuvent être bénéfiques si elles sont contrôlées. Au XIX^e siècle, Philippe Pinel attribue aux passions l'origine des folies. Il distingue, entre autres, la manie et la mélancolie, et préconise un traitement moral, contre l'affaiblissement de l'entendement. Au début du XX^e siècle, Gaëtan Gatian de Clérambault décrit les psychoses passionnelles, différenciant en particulier l'érotomanie et le délire de jalousie. L'idée de passion apparaissant dans cette esquisse est contrastée, entre négativité et positivité, raison et déraison, passivité et activité.

La psychanalyse hérite d'une notion de passion qui semble se situer davantage du côté de la passivité, de la souffrance et de la déraison, et qui puise dans la nosologie psychiatrique – avec la psychose passionnelle et ses différentes formes – pour la situer comme ravage destructeur pour le sujet. Mais en s'invitant au cœur de l'expérience analytique, la passion fait entendre d'autres résonances et invite les analystes à un questionnement propre à leur champ. Pour Sigmund Freud, l'amour de transfert ne se distingue pas de l'amour, il peut aller jusqu'à une passion pour l'analyste. Dans son intensité et son ambivalence, il est à la fois la condition de la cure et ce qui risque d'en empêcher le progrès. La question de son maniement est posée à l'analyste. Dans les démêlés avec la passion à l'œuvre dans la cure, la distinction de structure entre névrose et psychose, le repérage hérité de la nosologie psychiatrique entre les différentes formes de psychoses, peuvent être alors une aide précieuse.

Pour Jacques Lacan, l'amour est une passion humaine, à distinguer du désir et de la jouissance. Il instaure trois passions comme fondamentales sur la scène du transfert : amour, haine et ignorance. Qu'en est-il de la passion de l'ignorance ? Lacan entend ici l'ignorance comme condition d'une ouverture, d'une quête de vérité, pour l'analysant, condition de l'établissement du transfert vers l'analyste, comme sujet supposé savoir. L'ignorance, c'est aussi la position de l'analyste qui se laisse enseigner par l'analysant.

La mise en jeu de la passion dans le transfert met au travail la psychanalyse. Avec le cas de « la jeune homosexuelle », la passion d'une jeune fille pour une dame, et au-delà de l'échec de cette cure,

Freud découvrira sous l'amour œdipien pour le père, un amour bien plus ancien et bien plus violent qui lie la fille à sa mère (Pickman, 2010). S'intéressant à l'amour courtois, Lacan voit dans la passion du troubadour pour sa Dame, objet idéalisé, un amour impossible et un enjeu de sublimation avec les poèmes et chansons. Ce récit de cas de Freud et l'amour courtois analysé par Lacan font entrer en résonance l'énigme de la passion avec celle du féminin.

La passion n'entre pas directement dans la métapsychologie freudienne, mais elle questionne la psychanalyse, par sa présence non seulement dans le cabinet analytique, mais aussi dans le social. La psychanalyse ne s'intéresse pas seulement au sujet mais à son mode d'inscription dans le social. L'analyse des foules proposée par Freud est aussi une analyse des passions qui les anime (Freud, 1921).

La psychopathologie héritée de la psychiatrie associe la passion à un ravage émotionnel destructeur pour le sujet car coûteux pour son économie psychique. Cette perspective reprend le fil étymologique du mot passion du côté de la passivité, de ce qui est subi, entre souffrance et affection de l'âme. Mais la passion n'est-elle que souffrance ? La psychanalyse en propose une lecture plus nuancée. Pour Piera Aulagnier, dans la passion, l'objet de désir devient objet de besoin (Aulagnier, 1979). Jacques Hassoun s'intéresse aux liens de la passion avec la pulsion de mort et avec la sublimation (Hassoun, 1993). Dans son livre *Logique des passions*, Roland Gori s'attache à montrer leurs ressorts inconscients, reprenant la proposition de Lacan d'une partition entre trois passions fondamentales : haine, amour et ignorance (Gori, 2002).

L'intérêt des psychanalystes pour la passion se montre aussi dans les ouvrages et les numéros de revue qui lui sont consacrés et qui en actualisent les questions. Dans la *Nouvelle revue de psychanalyse*, en 1980, André Green propose de reconsidérer la folie à partir de l'idée de passion pour l'objet plutôt que de déraison (Green, 1980). En 1999, le livre *De la passion* fait suite à une année de séminaire de Jacques André. Il fait entendre plusieurs voix, explorant entre autres le processus d'effacement du Moi, et la façon dont la passion se décline dans l'hystérie. En 2004, la revue *Cliniques Méditerranéennes* s'intéresse à la dialectique entre amour, passion et transfert. En 2010,

la revue *Champ psy* explore différentes voies de la passion comme l'écriture, la peinture, le toxique, ou le démon de midi. En 2015, la revue *Adolescence* consacre un numéro au thème de la passion à cette période de la vie caractérisée par ses remaniements.

Notre ouvrage propose une perspective sur la passion qui interroge la position du sujet et sa part d'insu : la passion pourrait-elle constituer une expérience initiatique pour le sujet en quête d'une satisfaction pulsionnelle, d'un sens à son existence ? Qui n'est pas tombé au moins une fois dans sa vie sous le charme d'une passion ? Certes la passion rencontre un impossible dans sa réalisation, à cause de l'ambivalence psychique qui la constitue. Entre plaisir et souffrance, entre haine et amour pour l'objet de sa passion, entre recherche de nouveauté et répétition mortifère, entre pulsion de vie et pulsion de mort, le passionné semble perdre le contrôle de sa vie. Il semble dominé par la méconnaissance de la cause de son désir, de son *hainamoration*. Le travail analytique peut-il alors aider le sujet à reconnaître les coordonnées de sa passion *via* son actualisation sur la scène du transfert ?

Mais la passion est-elle à guérir ? Certains auteurs de cet ouvrage soulignent que la passion peut constituer un refuge, un besoin, un appui pour la vie psychique. Loin d'être toujours réductible à une souffrance, à une pathologie, la passion semble être une réponse que le sujet trouve dans sa quête existentielle, entre construction et destruction, entre désir et jouissance. Alors, le rapport du sujet à l'objet de sa passion n'est-il que de soumission, ou pourrait-il être envisagé à l'inverse comme de l'ordre d'un choix, d'un engagement où sa responsabilité est en jeu ? Que nous enseigne à cet égard la passion à l'œuvre dans la création artistique ou dans le récit d'histoires vécues ? Que nous enseigne la passion qui se dit et se rejoue dans le transfert lors de la cure analytique ? Que nous enseignent aussi les mouvements extrêmes de la passion dans le social où la pulsion de mort semble se montrer dans sa cruauté la plus nue ?

Paradoxalement, comme l'affirme Anne Levallois, « *la vie commence, en effet, dans l'excès de la passion. Appendu à la toute-puissance parentale, l'enfant est entièrement pris, corps et esprit, dans ce qu'il vit, sans avoir la possibilité de prendre une distance,*

même infime, avec son environnement. ». Ce lien avec les autres fera de l'enfant « *un amoureux (une amoureuse) tyrannique traversé(e) par la jouissance* » (Levallois, 2004, p. 81). Présente dès les premières relations de l'enfant, la passion constituerait le mode originaire de la relation à l'autre et la voie nécessaire à la construction du sujet.

Dans la première partie de l'ouvrage nous avons souhaité mettre en avant des textes qui interrogent la dimension de construction de la passion, à partir de son ambivalence constitutive entre haine et amour. Il ne s'agit pas d'ignorer la dimension de destruction de la passion, mais d'en restituer à partir de la clinique et de la théorie analytique, un autre aspect, celui d'une construction possible. Patrick de Neuter s'intéresse au récit d'une jeune femme, Sandra, qui s'éprend d'une passion pour la chanteuse Barbara. La cure analytique qu'elle entreprend lui permettra de découvrir les résonances de cette passion avec les premiers autres de son enfance. À partir d'un récit d'Annie Ernaux mettant en scène une passion amoureuse à l'adolescence, Anne-Marie Paul montre comment l'écriture a pu être une issue permettant de se délivrer d'un pulsionnel pubertaire envahissant. Ces deux récits donnent à voir la douleur de passions adolescentes, avec leur poids d'assujettissement à l'autre, mais ils montrent aussi la passion comme épreuve, traversée, moment dans un cheminement qui va permettre au sujet d'advenir en desserrant l'étau d'attachements mortifères aux premiers objets. Didier Lauru interroge l'inscription de la passion du côté du psychopathologique et s'intéresse à la question d'une passion traitable en psychanalyse à partir du transfert.

La deuxième partie de ce livre aborde la passion dans la clinique. On y trouvera des contributions prenant appui sur des situations cliniques qui interrogent le cadre et le transfert dans la cure analytique. Comment travailler avec un sujet passionné ? Dans un texte consacré à l'érotomanie comme passion insidieuse dans la cure – tendant un piège à l'analyste –, Marilia Etienne Arreguy affirme que l'évolution de la cure dépend de la capacité de l'analyste à faire face aux investissements passionnels massifs et aux projections amoureuses du patient. La position de l'analyste apparaît déterminante comme le montrent aussi les situations cliniques évoquées par Silvia Lippi dans son texte. Elle

y interroge la fonction de la passion amoureuse dans l'hystérie et la mélancolie, et s'intéresse aux éléments communs et aux divergences de son action dans les deux structures. La passion amoureuse, comme toute passion, trouve ses racines dans la sexualité infantile. Dans son texte, Olivier Douville insiste sur la diversité des formes d'érotomanie et précise ce qui la distingue de l'hystérie. Il met en question une dimension d'amour mortifère qui serait nécessairement attachée à l'érotomanie et souligne le caractère vivant de la construction érotomaniaque, pour une femme, celle de « *se croire aimée d'un homme... une folie ?* ».

La troisième partie de l'ouvrage s'intéresse particulièrement aux relations entre amour, haine et désir, présents dans la passion, à leur articulation. Sous l'emprise de son désir, le sujet peut se retrouver face à un vide, s'y perdre. Dans son texte, Jacqueline Schaeffer parle de ce vide en abordant la question de la passion amoureuse. Serait-elle une manière de faire face à ce vide ? Quelle place reste-t-il au désir dans la passion amoureuse ? La question du désir est centrale dans le texte de Gérard Pommier, qui envisage le désir comme jeu de forces antagonistes. L'une pousse vers l'avant, répétition qui s'épure de ce qui l'encombre, et peut confiner à la fureur. L'autre freine, est tournée vers ce qui était avant, du côté de la sexualité infantile. Ces deux faces du désir ne communiquent pas entre elles et sont à la source d'un vertige qui immobilise. Benjamin Lévy, quant à lui, envisage la passion comme retour à l'origine. Le sujet vise à des retrouvailles, à la réunion avec un objet dont la perte a permis l'émergence de son désir. Passion et désir sont ainsi directement opposés. La passion participe d'une quête de l'origine. Située du côté de l'identitaire, elle fait des ravages lorsqu'elle devient politique, dans la destruction de ce qui ne correspond pas au mythe identitaire.

La quatrième et dernière partie regroupe des textes qui croisent le thème de la passion et celui du social. Ces analyses ont en commun de mettre des distances avec la psychopathologie et de contribuer chacune à une anthropologie psychanalytique des passions. Joël Birman pose la question de la fureur comme passion de l'âme en s'attachant à des phénomènes de violence extrême qui se manifestent dans le

Brésil contemporain. Plutôt que de psychopathologiser la violence et la fureur, il en montre les causes structurelles en croisant les outils de la psychanalyse avec ceux d'autres champs disciplinaires. Laure Westphal s'intéresse au phénomène contemporain du jihadisme sous l'angle de la passion identitaire. Elle éclaire ce phénomène à partir de la psychanalyse en prenant comme départ une répression de la sexualité au nom de l'idéal, montrant les satisfactions narcissiques obtenues dans ce renoncement et les impasses subjectives qui en résultent. Kim Marteau analyse l'embrigadement sectaire en choisissant de l'aborder sous l'angle de l'amour passion plutôt que sous celui de la manipulation mentale, et en posant la question de la responsabilité du sujet dans ce qui lui arrive. Dans la relation passionnelle unissant chaque membre de la secte à son *leader* surgit une jouissance qui prélève son dû à même le corps, mutilation qui pour certains entraîne la mort. Franklin Rausky s'intéresse à la passion mystique à partir d'une parabole issue du Talmud où quatre sages font une expérience du paradis, rencontre avec la révélation du sacré, avant de revenir sur terre. L'analyse des destins singuliers qui en sont issus s'engage dans une voie qui ne range pas la passion mystique dans une nosographie psychiatrique, mais trace un nouveau partage entre raison et folie.

Ce nouveau partage correspond à la perspective qui se dégage des textes de cet ouvrage, dans la diversité de leurs contributions. Sans occulter la dimension de destruction, cette perspective ouvre à une autre dimension de la passion. Au fil de la lecture, on trouvera des textes qui interrogent le rôle complexe et parfois paradoxal de la passion. Si elle se montre comme souffrance ou sur un versant pathologique, elle peut aussi apparaître comme réponse singulière et nécessaire du sujet dans sa quête existentielle. La passion n'aurait-elle pas un rôle déterminant dans leur construction pour certains sujets ?

Bibliographie

André J. (dir.), (1999). *De la passion*, Paris, France : Presses universitaires de France.

Passionnément, à la folie ?

Désir, amour, haine : entre création et destruction

Sous la direction de Laure Westphal, Bruno Vincent

Coordination : Cristina Cernat et Michèle Chbeir

Mouvement violent, impérieux pouvant aller jusqu'à la tyrannie, la passion n'a cessé de travailler l'humanité. Plurielle, contradictoire, paradoxale, elle échappe à la raison. Est-ce cela que l'on redoute de la passion ? Comment se conjugue-t-elle au désir, à l'amour et à la haine ?

« Au comble de la passion, la frontière entre le moi et l'objet semble se brouiller », avance Freud. Mais la passion peut aussi trouver une issue dans une expression créatrice, une production esthétique, et ouvrir à la sublimation. Elle peut contribuer à la construction du sujet, et à l'adolescence revêtir une portée initiatique.

La passion pose la question de son accueil dans la cure analytique, dans le transfert, en lien avec la nosologie, hystérie, érotomanie ou encore mélancolie. Force est aussi de constater sa puissance dans le champ social par exemple lorsqu'elle s'exprime dans des passions politiques ou religieuses, dans des mouvements sectaires.

Passions adolescentes, amoureuses, idéologiques... autant de champs d'investigation explorés dans ce livre. Les auteurs confrontent leur analyse à ce qui se joue actuellement dans nos sociétés contemporaines, espérant contribuer à une clinique des passions.

Les auteurs : Marília Etienne Arreguy, Joël Birman, Cristina Cernat, Michèle Chbeir, Patrick de Neuter, Olivier Douville, Christian Hoffmann, Dider Lauru, Benjamin Lévy, Silvia Lippi, Kim Marteau, Anne-Marie Paul, Gérard Pommier, Franklin Rausky, Jacqueline Schaeffer, Bruno Vincent, Laure Westphal.

20 € TTC France

ISBN : 978-2-84835-529-0

Visuel de couverture : © Jon Olmstead – fotolia.com



9 782848 355290

• EDITIONS IN PRESS •

www.inpress.fr

UNIVERSITÉ
PARIS
DIDEROT
75013 PARIS 13

UFR d'Etudes Psychanalytiques

CRPMS

